

KAMIL STACHOWSKI  
Jagiellonian University, Cracow  
kamil.stachowski@gmail.com

W. KOTWICZ'S UNPUBLISHED STUDY  
*LES VOYELLES LONGUES DANS*  
*LES LANGUES ALTAÏQUES* (1938)  
[EDITION, PART 2]

[13.] Un espace chronologique considérable la sépare de la première couche turque, plus ancienne. De nouvelles voyelles longues commencèrent à se former, indépendamment des anciennes, dans différents dialectes nord-orientaux principalement; mais elles ne se formaient que sporadiquement et même, jusqu'à nos jours, ce procédé n'a pas assumé de caractère général, contrairement à ce qui se passait en Mongolie, dans la première phase. C'est que là-bas, la formation des voyelles longues coïncida avec l'époque de l'unification des tribus mongoles, tandis que les Turcs se trouvent depuis longtemps dans un état de vaste dispersion, presque sans relations les uns avec les autres; aussi les changements que subit leur langue ne se propagent-ils d'ordinaire qu'à certains groupes isolés. Seulement un petit nombre de processus linguistiques<sup>a</sup> envahissent un terrain plus étendu.

[47]

La contraction est la source principale de la formation des voyelles longues. Comme en langue mongole, dans certains mots, la consonne médiane, et les voyelles qui restent subissent la contraction. Il est intéressant de remarquer qu'à l'opposé du mongol, il n'y a, dans aucun des dialectes turcs, de groupes qui subissent systématiquement une pareille transformation; et d'autre part, il n'y a pas de mots qui formassent<sup>b</sup> des voyelles longues dans tous les dialectes connaissant de telles voyelles. Le processus en question atteint le plus souvent les consonnes sonores:  $\gamma$ ,  $g$ ,  $b \sim w$  ( $v$ ),  $\eta$ ,  $m$  et  $j$ ; de plus, ces sons alternent, sur une vaste échelle, les uns avec les autres, selon les dialectes, si bien que tels ou tels mots figurent, ici avec telle consonne, là avec telle autre (à cette seule restriction près, que  $\gamma$  se rencontre dans les mots de classe postérieure,  $g$  et  $j$  dans ceux de classe antérieure); mais en même temps, il arrive de les trouver çà et là, déjà sans nulle consonne, tandis que les voyelles voisines sont, ou bien demeurées à l'état primitif, ou contractées en une longue ou même quelquefois en une voyelle brève. Il en résulte qu'on y rencontre certains mots sous les aspects les plus différents, ce qui permet bien de reconstruire les divers stades de la formation des voyelles longues; mais, d'autre part, cela accroît souvent la difficulté de reconnaître, laquelle des consonnes a disparu dans tel ou tel dialecte, et quelle en était la forme primitive. Les exemples ci-dessous présenteront au mieux la situation actuelle dans les r a c i n e s et les t h è m e s turcs<sup>53</sup>

[48]

[49]

<sup>53</sup> Les exemples sont puisés principalement aux ouvrages suivants: Н. Катановъ, *Опытъ исследования урянхайскаго языка* (Казань = *Opit*); W. Radloff, *Wörterbuch* (sub *vocibus*) et *Phonetik* (§§ 98–108, 335–343, 362–367). En outre on a consulté: T. Kowalski,

<sup>a</sup> A question mark with a tilde below it in the margin by the line: "processus linguau<sub>x</sub>istiques<sub>j</sub> envahissent un terrain plus étendu.", and a comment below in the margin: "(Lingual oznacza tylko pewną grupę dźwięków, artykułowanych przy pomocy języka; ob. †9, Lexique ...) = '(Lingual only denotes a certain group of sounds articulated with the tongue; see †9, Lexique...)'. The Polish text says "językowe". This word is the adjective to both 'tongue' and 'language' in Polish. The original translation renders the first meaning, and the correction the second. It seems that the translator was insensitive to this distinction, and this suggests that he or she was not a linguist. (P [40])

<sup>b</sup> Dashes in the margin by the lines: "qui form<sub>l</sub>assent<sub>l</sub>eraient<sub>l</sub> des voyelles longues dans tous les dia-lectes qui connaisse<sub>l</sub>nt de semblables<sub>l</sub> de telles<sub>l</sub> voyelles. Le processus". The Polish text says "któreby wytworzyły" lit. 'which would develop' but the Cond. is purely stylistic here in Polish, so that the phrase means in fact 'which developed'. (P [41])

- [50]  $\gamma \sim w$  – ‘bouche’ osm. aderb. turkm. usb. *aγiz* (aγz), karLT. *awuz*, kaz. kaz.-kirg. nogaj. michär. balk. karatch. koumyk *auz*, bachk. *auz*, barab. tumen ichim tar. *aus*, alt. tel. *ūs*, kara-kirg. *ōz*, marinp. *āz*, karag. uriang. chor sag. katch. koïb. belt. kizil *ās*, yak. *uos*, *ajax*<sup>54</sup>.  
Cf. mo. *aman*, ma. *aḡa* (= *aḡa*), tong. *amḡa*, *amga*, *aḡma*, *anma*, *amma*.
- $\gamma \sim w$  – ‘fils’ orkh., osm. tchagh. kiptch. tar. kachg. kumul salar usb. (sart) *oyuł*, turkm. *oyił*, karLT. *uwuł*, ichim *ouł*, alt. tel. barab. tobol. tum. kara-kirg. *ūł*, sag. katch. koïb. belt. chor karag. *ōł*, uriang. *oyuł*, *ōł*. balk. karatch. kaz.-kirg. kaz. michär. bašk. *uł*, nog. *oyuł*, *uł*, yak. *uoł*, tchouv. *avāl*, *uł*<sup>55, a</sup>.  
[Cf. mo. *ouł* ‘†6’.]
- [51]  $g \sim j$  – ‘20’ orkh. *jägirmi*, karLT. *egirmi*, kondom. *jägirbä* bar. tar. *jigirmä*, kuär. *jigirbä*, ouïgh. tchagh. *jigirmi*, sarī-yog. *jigerma*, *jegerme*, leb. *jägärbä*, *järbä*, chor *čägirbä*, sag. *cibirgi*, abak. *jibirgä*, al-Kachg. kiptch. osm. aderb. *jigirmi*, al-Kachg. usb. tar. *jigirmä*, turkm. *jigirmi*, salar *žigirmä*, balk. *zjirma*, karatch. *žjirma*, *zjirma*, *žirma*, tar. *jirma*, alt. tel. koumand. *jirmä*, osm. *jirmi*, uriang. *čirbi*, *čärbi*, kaz.-kirg. *žirma*, yak. *sürbä*, tchouv. *širem*.
- $g \sim j$  – ‘bride’ tchagh. OT. tar. koïb. kondom. katch. sag. usb. aderb. *jügän*, koumyk *jügen*, karL. *jigen*, al-Kachg. *jügün*, *jügän*, alt. tel. tob. *ügän*, alt. barab. *ügön*, bijsk. *jügön*, osm. *gem* (?),<sup>b</sup> kas.-kirg. *žügön*, uriang. chor sag. *cügän*, turkm. *üjen*, balk. *zügön*, karatch. *žügen*, yak. *ün*, tchouv. *jeven*, *jüän*.

*Karaimische Texte im Dialekt von Troki* (Cracovie 1929); A. Mardkowicz, *Karaj sez-bitigi* (Łuck 1935); П.М. Мелиоранский, *Краткая грамматика казакъ-киргизского языка*, I–II (СПб 1894–97); М. Лаптевь, *Материалы по казакъ-киргизскому языку* (*Труды по востоков.*, II, Москва 1900); *Грамматика алтайского языка* (Казань 1869); В. Вербицкий, *Словарь алтайского и аладагского нарѣчій тюркского языка* (Казань 1887); les dictionnaires de la langue yakoute composés par O. Böhtlingk et par E. Piekarski; С.Е. Малов и Ф.А. Фиельсгруп, *К изучению турецких абаканских наречий* (*Зап. Кал. Вост.* III, 2, 289–304). С.Д. Майнагашев, *Отчетъ по поыздкѣ къ турецкимъ племенамъ Минусинскаго и Ачанскаго уыздовѣ Енисейской губ. лѣтомъ 1914 года* (*Извѣстия Русскаго Комитета для изученія Средней и Восточной Азии*, Сер. II, N. 3, 1914, 119–123); G. Jare ring, *Studien zu einer osttürkischen Lautlehre*, Lund 1933; K. Menges, *Drei özbekische Texte* (*Der Islam* XXI) et autres.

Quant aux nouvelles langues littéraires, on a pris en considération celles des Turkmènes et des Usbèques s’appuyant sur les dictionnaires: А. Алиев и К. Бориев, *Русско-туркменский словарь* (Ашхабад 1929) et К.Д. Громотович, *Русско-узбекский словарь* (Самарканд 1930). Pour le kiptch. (kiptchak égyptien) v. A. Zajaczkowski, *Manuel arabe de la langue des Turcs et des Kiptchaks*, Warszawa 1938.

<sup>54</sup> Katanov, *Opit*, 99.

<sup>55</sup> *Ibid.*, 97.

<sup>a</sup> A question mark in the margin by the line: “nogaḡ<sub>1</sub> *oyuł*, *uł*, jak<sub>1</sub> *uoł*, tchouv. *avāl*, *uł*.” [fn. 2 = fn. 55 in this edition]. All these examples except for the first one (‘bouche’) are missing from the Polish text. The question mark can also refer to the following line (marked 4 below) which was inserted apparently later. (P [42])

<sup>b</sup> A question mark in the margin by the line: “osm. *gem* (?), [kas.-]kirg. *žügön*, uriang<sub>1</sub> chor sag.” All of these examples except for the first one (‘bouche’) are missing from the Polish text; cf. fn. 279/a. (P [42])

$w \sim \gamma \sim q$  – ‘poule’ osm. usb. karL. *tawuq*. kaz. turkm. *tawıq*, karT. *tavux*, tourf. *taqıyu*, ibn-Muhannā *daquq*, chor tar. *taṇaq*, tchagh. kaz.-kirg. kara-kirg. tob. kaz. balk. karatch. *tauq*, aderb. *touq*, *tawuq*, alt. tel. leb. *tāq*, uriang. *tayā*, kond. *taq*, tel. *taqā*, koumand. *tāq*, *taqā*, salar. *tox*, kiptch. *toquq*, tchouv. *čāxā*.

Cf. mo. *takija* (< \**taqiya*), ma. *čoqo*.

$w \sim v$  – ‘poignée, paume’ osm. kiptch. *avuč*, usb. *havuč*, krm. *awuč*, aderb. *avuz*, *avič*, turkm. *uvič*, karLT. *uwuč*, kas. *auč*, krm. *auč*, *auž*, kuär. *auc*, tar. *oč*, chor alt. tel. *ōš* ([selon Radloff]<sup>a</sup> alt. tel. *ūš*), sag. koïb. katch. *ōs*, kas. *ūč*, kaz.-kirg. *ūs*, tchouv. *ivs'a*, *ivaś*, *uši*.

Cf. mo. *abuča*.

$b \sim w \sim g \sim j$  – ‘chameau’ tel. *tābāgā*, tel. chor belt. uriang. *tābā*, koïb. sag. katch. *tibā*, osm. krim. aderb. kiptch. *dāvā*, tchagh. OT *tāwā*, balk. karL. *tewe*, karT. *teva*, tchagh. *tājā*. [usb. *teve*], salar *tūwe*, usb., karatch. *tūje*, [turkm. *dūje*]. kaz.-kirg. *tijā*, *tüjō tūö*, sarī-yog. *tiā*, tar. tourf. kumul *tögā*, alt. tel. leb. *töö*, *tō*, yak. *töbön*<sup>56</sup>.

Cf. mo. *temegen* > *temēn*, ma. *temen*.

$g \sim r \sim j$  – ‘selle’ tchagh. tar. kumul *ägār*, usb. (sart) *eger*, aderb. krm. *äjār*, kar. *ejār*, turkm. *ejjer*, tchagh. *igār*, osm. kaz. michär. bar. tobol. tum. kara-kirg. *ijār*, uriang. (Radloff) *ädār*, uriang. (Katanov), karag. chor, kuär. *äzār*, sag. koïb. katch. *ezār izār*, sarī-yog. *izār*, aderb. *jähär*, kaz.-kirg. *iār*, *är*, alt. tel. toubā (tchern.) leb. *ēr*, *ār*, salar *iṇer* tchouv. *jēner*, yak. *iṇir*.

Cf. mo. *emegel* > *emēl*, ma. *eṇgemu* (= *eṇemu*).

$\left. \begin{array}{l} b \sim g \sim j \\ d \sim j \sim č \end{array} \right\}$  – ‘feutre, tapis’ usb. *kegiz*, sarī-yog. *kigis*, tchagh. tar. tourf. usb. uriang. *kābis*, *kidis* QB kara. *kidis*, karatch. koumyk karLT. *kijiz*, alt. tel. *kijis*, *kīs*, kaz. kaz.-kirg. tept. ufa. *kijiz*, *kīz*, chor sag. barab. tum. katch. koïb. leb. *kīs*, osm. *keče*, tchouv. *kěše*<sup>57</sup>.

Cf. mo. *kebis*, ma. *kebisu*.

$d \sim z \sim g \sim j$  – ‘maître’ orkh. Q-B. tchagh. *idā*, *idi*, tchagh. tar. *ägā*, kar.-kirg. *egā*, usb. *ege*, QB. *igā*, aderb. *jejā*, turkm. *eje*, kar. *ijā*, balk. karatch. *ije*, koïb. katch. küar bar. kaz-kirg. *iā*, uriang. *ijā*, *ā*, alt. tel. leb. koïb. *ā*, kondom. *ā*, *ā*, koumyk *ij*, sag. koïb. *ī*, *i*, yak. *ičči*.

Cf. mo. ma. *ežen*, oirat. *eži*, tong. *adi*.

<sup>56</sup> Katanov, *Opit*, 77–78.

<sup>57</sup> *Ibid*, 69.

<sup>a</sup> Left in Polish: “według Radloffa” ‘according to Radloff’. Most probably, all these examples (pp. [50–56]) were first a part of the Polish version and were later simply moved rather than rewritten to be included in the French translation: 1. the hand is clearly not the same as in the vast majority of the text, 2. most language names are left in Polish or in transcription (e.g. “alt.”, “čuwaś”, “tuba” but cf. 1.2.2.), and 3. all the meanings are in Polish in pen, crossed out, and

- [56] *ŋ* – ‘alezan’ tchagh. *qoŋyur*, kara-kirg. *qoŋur*. alt. tel. chor *qoŋur*, *qoŋür*, uriang. *qōr*, sag. katch. koib. belt. kizil. kuär. *qōr*, *qor*.  
Cf. mo. *xoŋyor*, ma. *qoŋyoro*, russe *kourii*, *kaurii*<sup>58</sup>.

*ŋ ~ m ~ w ~ j* – ‘os’ orkh. uig. *sōñük*, tchagh. tourf. kumul *sōnäk*, *sūñäk*, aderb. *sūmik*, salar *sinex*, kiptch. *sōnük*, *sūmük* usb. balk. karatch. koumyk *sūjek*, karT. *śuvak*, karL. *siwek*, [turkm. *sūñk*, *sūjek*]. tobol. ichim tura *sūäk*, tum. *sūäk*, *sūök*, barab. *sūök* kaz.-kirg. *sūjök*, *sūök*, kaz. ufa *sōjäk*, alt. tel. sag. koib. katch. belt. karag. kara-kirg. *sōk*, uriang, *sōñük*, *sōk*, chor (kondom.) *sōk*, *sök*, yak. *uŋuox* (*omuox*), tchouv. *sāmǎ*<sup>59</sup>.

Cf. mo. *čimügen*, bour. *semägan*<sup>60</sup> ma. senji (= senji) ‘[sang]’,<sup>a</sup> tong. *sēksa*, *sēwse* [etc.]<sup>b</sup>

- [57] Les exemples que nous venons de présenter sont loin d’épuiser toutes les variantes dialectiques; ils n’en témoignent pas moins, à quel point se sont différenciés
- [58] les vocables où s’est manifestée une tendance à la contraction et à la formation de voyelles longues. On peut apercevoir parfois que, dans certains dialectes, les consonnes évanouissantes adoptent pour la plupart la même forme; par ex., pour les dialectes Karaïms *w* (*v*), en usb. et turkm. *γ* (*g*), ou bien *j*. Il est intéressant que, dans les équivalents mongols, l’on trouve souvent *m* ou *b*, à la place de diverses consonnes turques évanescences, et que de tels vocables mongols n’aient pas subi de contraction. Les dialectes sibériens Kirghiz et aussi ceux de Caucase présentent deux voyelles, l’une à côté de l’autre, déjà sans la consonne qui les séparait. Les dialectes d’Altai, uriangkhai et quelques autres se sont le plus avancés, possédant déjà de vraies voyelles longues; et les dialectes d’Abakan, même des voyelles brèves; de ci de là, par ex. dans le dialecte kondom (chor), l’on rencontre des mots sous deux formes contractées, l’une avec la voyelle longue et l’autre, brève, par ex.: *ās* et *as*.
- [59] On connaît aussi en terrain mongol des phénomènes tels que l’alternativité<sup>c</sup> de consonnes sensibles à disparaître et les divers stades de la formation des voyelles longues; par ex.: mo. *debel*, kalm. *dewl*, bouriat. *degəl*, khalkha *dēl*. Mais ils ne s’y trouvent qu’à titre d’exceptions, tandis qu’en terrain turc, c’est bien la règle générale.
- [60] Les consonnes *γ*, *g*, *ŋ*, *b ~ w* remontent probablement dans différents vocables, à l’antiquité proto-turque.<sup>d</sup> Par contre, *m* et *j* viennent d’une origine plus tardive

<sup>58</sup> Katanov, *Opit*, 95; Verbitski, *Slovař*, 142–143.

<sup>59</sup> *Opit*, 95.

<sup>60</sup> Cf. CO †3 2, 34.

French equivalents are inserted in pencil. This particular phrase has probably been overlooked. See fns. 280/a and 280/b. Examples on p. [68] are probably the same case; cf. fn. 284/b.

<sup>a</sup> Left in Polish: “krew” ‘blood’. Cf. fn. 279/a.

<sup>b</sup> Left in Polish: “i t.p.” ‘etc.’. Cf. fn. 279/a.

<sup>c</sup> “ativité” is underlined in pencil and “? -ance” is written in the margin. The Polish text says “alternacja” ‘alternation’. (P [43])

<sup>d</sup> “pra-” is encircled but not crossed out and “proto” is written above it in pencil with a question mark and a dash in the margin. The Polish text says “praturecki[...]” ‘Proto-Turkic’. Cf. fn. 276/b. (P[43])

( $m < \eta$  ou  $b, j < g, j < \delta$ ). L'apparition, dans quelque dialecte, de la consonne  $m$  (à la place de  $\eta$  ou  $b$  y devenait un obstacle,<sup>a</sup> mettant fin au processus en question, pareillement à ce que nous avons constaté en mongol. Pour ce qui en est de  $j$ , il n'est pas encore tout à fait clair si son apparition mettait également fin, pour quelque temps, à cette évolution.

Les deux voyelles, demeurées après la disparition de la consonne médiane, continuaient à former deux syllabes, sans se fondre en une diphtongue. L'état actuel des recherches n'autorise pourtant pas à écarter d'emblée la supposition qu'avec le temps, dans certains vocables ou même dans quelques dialectes, de véritables diphtongues ne se sont créées ainsi, surtout si, comme seconde voyelle, il y avait  $i$  ou bien  $u$ .

[14.] Nous manquons encore de données suffisantes pour préciser avec exactitude, comment se produit la contraction même. Dès à présent, l'on peut seulement affirmer que deux voyelles identiques, contiguës, se laissent aisément réduire en une seule, par ex. :  $ii > i$ , quoique même dans un cas pareil, les dialectes, par ex. le telengit<sup>61</sup>, n'ont pas l'air pressé d'aboutir à ce but. Quant à deux voyelles différentes, il leur arrive de demeurer assez longtemps telles quelles, l'une à côté de l'autre, sans que cet hiatus leur cause aucune gêne. Mais quand enfin la contraction s'accomplit, les résultats n'en sont pas les mêmes dans tous les dialectes : le plus souvent, c'est la seconde voyelle qui reste, car c'est celle qui, d'ordinaire possède l'accent ; dans certains dialectes pourtant, tels que *touba* (tchern.), *uriang.*, *chor*, *sagai*, souvent demeure la première voyelle. Th. Korš suppose que, dans ce dernier cas, la première voyelle possédait aussi un accent (probablement auxiliaire)<sup>62, b</sup> il est bien possible qu'il ait raison, d'autant plus que Vladimirtsov aussi s'en réfère à un pareil phénomène (comme nous l'avons mentionné), relativement au mongol<sup>63</sup>. Mais il faut signaler ici encore une circonstance. Les vocables dissyllabiques possèdent souvent, pour leur seconde syllabe, deux variantes, selon le dialecte : l'un en  $u$ , l'autre en  $i$ , par ex. *ayuz* et *ayiz*. Ces formes peuvent se développer différemment : *ayuz > auz > uuz > üz* ; *ayiz > aiz > aaz > āz*<sup>64</sup>. On peut donc croire que, dans d'autres cas, de pareilles circonstances influent aussi sur la formation de diverses variantes de voyelles contractées.

Mais il y a des dialectes où la tendance à uniformiser les voyelles n'existe pas et qui produisent parfois des voyelles tout à fait différentes. En yakoute, nous avons *ŷos < \*auz < \*ayuz* ; le Kara-Kirghiz va encore plus loin et possède actuellement *ōz*.

<sup>61</sup> *Altaï. gramm.*, 12.

<sup>62</sup> Э.Е. Коршъ, *Слова „балдак” и долгота гласныхъ в турецкихъ языкахъ* (*Живая Старина* XVIII, 1909, вып. II–III, 160–161).

<sup>63</sup> *Sravn. gramm.*, 216.

<sup>64</sup> *Altaï. gramm.*, 12.

<sup>a</sup> A dash in the margin by the line “sonne  $m$  (au lieu à la place de  $\eta$  (ou  $b$ )) y élevait (devenait, comme un rempart (un obstacle)”. The Polish text says “ $m$  (zamiast  $\eta$ ) tworzyła, jak się zdaje, tamę” = ‘ $m$  (instead of  $\eta$ ) created, as it seems, a dam’. (P [43])

<sup>b</sup> A line in the margin by a line in which the only correction is “[accès-]soire [auxiliaire<sup>3</sup>]”. Another line in the margin is by fn. 62 (referred to by “<sup>2</sup>”). This part is missing from the Polish text. (P [46f])

[61]

[62]

A ce point de vue, chaque dialecte exige donc d'être étudié à part, comme l'ont fait les mongolistes. W. Radloff a bien composé une liste générale des voyelles contractées pour tous les dialectes<sup>65</sup>, mais c'est une liste, trop sommaire pour qu'il soit possible d'en conclure quoi que ce soit. Seul, N. Katanov a étudié en détail ce problème, pour la langue uriangkhai<sup>66</sup>. Voici les résultats de son exposé :

$\bar{a}$ < $aCa, iCa, aCi, uCa$	$\bar{u}$ < $uCu, uCi$
$\bar{ä}$ < $\bar{a}C\bar{a}, iC\bar{a}, \bar{a}Ci, \bar{u}C\bar{a}$	$\bar{ü}$ < $\bar{u}C\bar{u}, \bar{u}Ci$
$\bar{o}$ < $oCa, oCu$	$\bar{i}$ < $iCi$
$\bar{ö}$ < $\bar{o}C\bar{a}, \bar{o}C\bar{u}$	$\bar{i}$ < $iCi$

Nous n'avons eu affaire, jusqu'à présent, qu'avec<sup>a</sup> la disparition de consonnes sonores. Mais il peut arriver qu'un vocable, possédant en terrain panturc<sup>b</sup> une consonne sourde, se présente dans tel dialecte, ou dans tel groupe de dialectes voisins, portés spécialement à la sonorisation, avec une consonne sonore, entre deux voyelles ; dans un tel cas, cette consonne peut également être entraînée à la disparition, suivie de toutes ses conséquences. Ainsi le mot panturc *sagal* 'barbe', également connu en mongol sous l'aspect *saxal*, prend en Kirghiz, la forme *sayal*, sur l'Altaï *saal* et même *sāl* ; de là vient la forme mandchoue contractée *salu*<sup>67</sup>. D'autre part, le mot panturc *toquz* '9' devient en alt. tel. kirg. *toyuz* et en Karag. *tōs*, en uriang. *tos* ; *säkiz* '8' est en alt. tel. kirg. *sägiz*, en Karag. *sās*, en uriang. *säs*.<sup>1c</sup>

[15.] C'est un autre mode de contraction que nous trouvons dans des mots ou syllabes fermés, terminés par les consonnes sonores  $\gamma, g$ , plus rarement  $b$  et  $d$  (ou assourdis –  $q, k, p, t$ ). Dans ce cas la consonne finale se vocalise souvent :  $\gamma > w > u, g > j > i, b > w > u, d > (z >) j$ . C'est ainsi que la diphtongue apparaît et parfois – aboutit celle-ci à une voyelle longue.

[65<sup>v</sup>]  $\gamma$  – 'grand' panturc *uluy* (*ulug, uluk*), alt. tel. barab. tob. ichim, kara-kirg. yak. *ulū*, kaz-kirg. nog. osm. krim, tum. †4. toubā *ulu*, karL. *ullu*, michär, kaz. tept. *ölö*, salar *ulle*

<sup>65</sup> *Phonetik*, 75–76 (§ 103).

<sup>66</sup> *Opit*, 23–27 (§ 17), 91–98 (§ 25).

<sup>67</sup> Radloff, op. cit., 74 (§ 102), 76–77 (§ 104).

<sup>a</sup> A tilde in the margin by the line: "Nous n'avons eu affaire, jusqu'à présent, qu' $\bar{u}$  (avec) $\bar{a}$ ". The Polish text says "Dotychczas mieliśmy do czynienia" 'So far we dealt with'. (P [49])

<sup>b</sup> A question mark in the margin by the line: "ver qu'un vocable, possédant en terrain général~~ement~~<sub>turc</sub> panturc<sub>une</sub>". The Polish text says "ogólno-turecki[...]" lit. 'general-Turkic' = 'Gemeintürkisch'. It needs to be emphasized that Kotwicz uses the term solely in the meaning of '(standard) Turkic', absolutely without any political undertone. In fact, some of his thoughts on political movements of this kind can be found on pp. [4]f. (P [49])

<sup>c</sup> A question mark in the margin by the line marked 5 but there are no corrections in it. The Polish text is the same. Perhaps refers to "pan-" in "panturc" two lines above, which is written in pencil in an empty space left in the text in pen. Cf. fn. 282/b. (P [49<sup>v</sup>])

g – ‘chaud’ ouïgh. *isig*, karag. chor sag. katch. koïb. belt. uriang. *izig*, kara-kirg. *izik*, kachg. yark. *issiy*, tourf. qomal *issig*, *issik*, tar. *issik*, alt. tel. *üzü* (< \**izü*), ichim *isü*, salar *isi* kaz. tob. tum. *issi*, karL. *issi* osm. *isi*, aderb. *isti*, yak. *itî*.

Voilà donc<sup>a</sup> une des sources principales de la formation des diphtongues descendantes, terminées par [i]<sup>b</sup> (j) et ü<sup>68</sup>. Chose intéressante<sup>c</sup> que, de même que dans les mongols, apparaît çà et là, dans les dialectes turcs, la tendance à substituer aux diphtongues, des voyelles longues. Même dans le domaine de la langue turque anatolienne qui, on le sait, ne possède en général pas de voyelles longues actuellement, dans nombre de dialectes, la substitution de *ej* par *ē* et de *öj* par *ō* continue, selon les observations de M. T. Kowalski, un phénomène assez répandu<sup>69</sup>. Ce fait a été également constaté en dialecte Kachgar par M. G. Jarring<sup>70</sup>.

[66]

[16.] On peut distinguer encore un troisième type de contraction, type mixte, se produisant dans les mots trissyllabiques aux deux premières syllabes ouvertes. Dans des mots de ce genre, la voyelle médiane subit, dans certains dialectes, une syncope et le mot devient dissyllabe, avec une première syllabe formée. Deux formes apparaissent alors dans la langue : l’une trissyllabique, l’autre dissyllabique. Si la consonne médiane est de celles qui disparaissent, la première forme se transforme conformément au premier type, la seconde, au deuxième. En voici trois exemples :

[67]

<sup>68</sup> *Altai gram.*, 14; Radloff, *Phonetik*, 17–20 (§§ 29–30), 272–274 (§§ 453–455); Bang-Rachmati, *Legende von Oghuz-Kaghan*, 30–31 (710–711).

<sup>69</sup> *Osmanisch-türkische Dialekte (Encyklop. d. Islam III, § 11)*.

<sup>70</sup> Jarring, *Studien*, 52.

<sup>a</sup> On p. [64], after “aboutit celle-ce à une voyelle longue”, begins an enumeration of seven groups of examples until “Voilà donc” (see below) on p. [66]. All the examples except for ‘grand’ and ‘chaud’ on p. [65] are crossed out. The next paragraph begins with “Voici, là, donc là” with “ci” and the second “là” is encircled in pencil but not crossed out. In the margin, there is a deletion mark (9) with an arrow pointing to that line, and two quotation marks: one above the deletion mark (between the last example and that line) and one below it (by the following line, cf. fn. 283/c). In the Polish text (pp. [52–53]), there are only the five examples that are crossed out in the French version (‘montagne’ (Tkc. *däg*), ‘eau’ (*sug*), ‘prince’ (*beg*), ‘maison, yourte’ (*eb*) and ‘chasse, battue’ (*ab*)). It could be supposed that the two examples from p. [65] that were not crossed out represent a simple oversight as versos are generally left blank, but it seems more probable to me that they were meant to be inserted in place of the five crossed out ones, and that the deletion mark and the upper quotation mark are of merely stylistic importance and refer to “Voici donc là” vs. “Voilà donc”.

<sup>b</sup> “i” in the Polish text. Probably a clerical error. (P [52])

<sup>c</sup> A question mark in the margin by the line: “des diphtongues descendantes, de terminées par i (j) et ü”. [fn. 1 = fn. 68 in this edition] Chose \ curieuse \ intéressante, que, de même que dans les mongols, apparaît”. The Polish text says: “dwugłosek zniżających się z *ji* u” na drugim miejscu z *i* (j) i *ü*”. Ciekawe, że podobnie jak w dialektach mongolskich w tureckich również zaznaczyła się” = ‘of descending diphthongs with *j* and *u* in the second place [with *i* (j) and *ü*]. Interestingly enough, similarly to the Mongolic dialects, also in the Turkic [dialects] did [tendency] appear’. (P [52])



*g ~ j* – ‘apprendre’ \**ögürän*, *ichim äürän ~ öürän*, yak. *üörän*, uriang. karag. *örän*, alt. tel. *küar*,<sup>a</sup> tara. tob. tum. tura *ürän*, chor *ürän*, sagai. katch. koib. belt. *ügrän*, tar. kachg. yark. *ürgän*, nog. *üürän*, kaz.-kirg. *öirän ~ üirön*, krim. *ögrän ~ ügrän ~ üürän* (turkm. *evren*).

[68] *d ~ z ~ j* – ‘queue’ uriang. karag. *quduruq*, *qudruq*, yak. *quturuq*, chor sag. katch. koib. belt. kamas. *quzuruq*, *quzruq*, alt. *qujuruq*, kaz. bašk. *qojoroq*, *qöireq*, osm. *ichim tob*. alt. tel. kara-kirg. kaz.-kirg. *kujuruk*, *kujruk*, kiptch. karL. balk. karatch. aderb. usb. *qujruq*, karT. *kujrux*, turkm. *qujriq*, *qūriq*, tar. barab. *quruq*, tchouv. *xüre*, tara. *käürük*<sup>71</sup>.

Cf. mo. *xudurya* ‘culeron’.

*g ~ w ~ j* – ‘rein’ osm. *böjüräk*, *böbräk*, *bögräk*, *bör*,<sup>b</sup> *büjräk*, *büjür*, turkm. *bevrek*, karL. *biwrek*, salar *bugurix*, kas. *böjör*, *bäjräk*, balk. *büjürek*, *büjrek*, al-Kachg. *bükür* (*bügür*?), aderb. *bögräk*, *bojräk*, kondom. (chor) *pügüräk*, *pügräk*, tchagh. OT. usb. koumyk *büjräk*, kaz.-kirg. *büjrök*, koib. *püräk*, *pürjül*, uriang. sagai. [ katch. belt. karag. *püräk*, alt. *pöräk*, tel. ] *pörök*, karatch. *börek*, *bürek*, yak. *büör*, tchouv. *pever*<sup>72,c</sup>.

Cf. mo. *bögöre*.

[69] [17.] Les exemples que nous venons d’avancer témoignent que, dans certains dialectes, il se peut souvent que deux formes distinctes se présentent l’une à côté de l’autre: soit l’une, primitive, avec une consonne et une secondaire, sans consonne, mais avec deux voyelles; soit une forme avec deux voyelles non contractées, et une autre contractée, avec une voyelle longue; soit enfin une forme à voyelle longue, à côté d’une autre, à voyelle brève. Ces variantes nous révèlent, évidemment, la façon dont s’accomplit la substitution d’une ancienne à une nouvelle forme. Quand prend naissance, dans une langue, une nouvelle tendance, produisant une forme nouvelle, elle existe quelque temps parallèlement à l’ancienne. Elles se mesurent l’une avec l’autre; bientôt l’ancienne sort d’usage, et la nouvelle demeure.

[70] [18.] Le terrain avantageux pour la contraction dans les langues turques, existe non seulement à l’intérieur des racines et des thèmes; des circonstances favorables peuvent se créer aussi lors de l’addition, aux racines et aux thèmes, des éléments

<sup>71</sup> Katanov, *Opit*, 69.

<sup>72</sup> *Ibid.*, 94.

<sup>a</sup> In italics in the Polish text, too. (P [54])

<sup>b</sup> A ca. seven-letter long gap between “bör” and the comma. The last two examples (‘queue’ and ‘rein’) are missing from the Polish text, probably in the same ways as the examples from pp. [50–56] (the same hand, Polish abbreviations); cf. fn. 279/a. (P [54])

<sup>c</sup> A question mark in the margin by the line marked 6 but there are no corrections in it. It might also refer to “čuwaš *pever*” which is inserted in the margin below it (the change “čuwaš” to “tchouv.” is mine; cf. 1.2.2.). This example is missing from the Polish text; cf. fn. 284/b. (P [54])

m o r p h o l o g i q u e s, à l'instar des langues mongoles. Mais cela donne lieu à une certaine particularité qui mérite d'être signalée.

Généralement partout, la contraction peut avoir lieu chaque fois qu'une consonne, ayant tendance à disparaître, se trouve, tout comme dans les racines, placée entre deux voyelles. La contraction peut avoir lieu dans trois cas : soit par adjonction au thème avec consonne finale d'un suffixe avec voyelle initiale ; soit inversement, adjonction au thème avec voyelle finale d'un suffixe avec consonne initiale ; soit, troisièmement, par adjonction au thème avec consonne finale d'un suffixe avec consonne initiale, s'il apparaît,<sup>a</sup> entre ces deux consonnes, une voyelle auxiliaire (de liaison)<sup>73</sup>. La contraction n'a pas lieu, en revanche, s'il y a rencontre de deux voyelles.

La contraction s'accomplit le plus fréquemment quand, au point de contact de la racine et du suffixe, se trouve une vélaire : *γ* ou *g* ; plus rarement, si c'est *q*, *k*, *p* (*b*), *m*, *ŋ*, *l*, *r*. Selon les données recueillies par Katanov, la disparition de ces consonnes s'exécute assez systématiquement dans les dialectes nord-orientaux, c'est-à-dire ceux-ci : karagas, uriangkhaï, altaï, telengit, chor, touba (tchern.), katchin, sagai, koïbal, beltir, kamas et, de plus, sporadiquement dans quelques autres dialectes.

Donnons ici quelques exemples de la langue uriangkhaï.

<i>päg</i> 'prince'	<i>uruy</i> 'lignée, enfant'
* <i>päg-i-m</i> > <i>pām</i>	* <i>uruy-u-m</i> > <i>urūm</i>
* <i>päg-i-ŋ</i> > <i>pāŋ</i>	* <i>uruy-u-ŋ</i> > <i>urūŋ</i>
* <i>päg-i</i> > <i>pā</i>	* <i>uruy-u</i> > <i>urū</i>
	* <i>uruy-u-bus</i> > <i>urūbus</i>
	* <i>uruy-u-γar</i> > <i>urūγar</i>

#### Datif

<i>qobu</i> 'steppe'	* <i>qobuya</i> > <i>qobā</i>		
<i>pörü</i> 'loup'	* <i>pörügä</i> > <i>pörā</i>		
<i>täbä</i> 'chameau'	* <i>töbägä</i> > <i>töbā</i>		
<i>män</i> 'je'	<i>maŋa</i> ≥ <sup>c</sup> <i>mā</i>	<i>māŋä</i> ≥ <i>ā</i>	
<i>sän</i> 'tu'	<i>saŋa</i> ≥ <i>sā</i>	<i>sāŋä</i> ≥ <i>ā</i>	
<i>oł</i> 'on'	<i>aŋa</i> ≥ <i>ā</i>		

<sup>73</sup> Radloff, 74 (§ 102), 221 (§ 363) ; Katanov, 23–29, passim.<sup>b</sup>

<sup>a</sup> A question mark in the margin by the line: “*ᠳᠢᠳᠢᠨ* [sic] suffixe avec consonne initiale, s'il se présente [apparaît], entre”. The Polish text says “ukazuje się” ‘appears’. (P [56])

<sup>b</sup> After “passim”, there is what looks like “È (. ~~Altai-gramm.~~”, where “È” is slightly rotated clockwise and in pencil, “(.” is slightly below the line, and “Altai. gramm.” is crossed out in pencil. The Polish text says “passim; Altai gramm.” and has a question mark in the margin, but the mark might be also referring to the insertions in the line above. (P [56])

<sup>c</sup> “≥” both in the French and the Polish text, neither in Kotwicz's hand. In Polish linguistic literature, especially in Slavonic and Indo-European studies, “=” was often used and can still be found today in place of “>”. According to Rozwadowski 1916: 44 (reprinted in Rozwadowski 1960: 171), “Ten wygodny i jasny znak, wyrażający zarazem zrównanie, jak i kierunek rozwoju, wprowadziła polska nauka.” = “This convenient and clear symbol, which expresses

[71]

[72]

Participe parfait		
<i>udu</i> ‘dormir’	<i>uduyan</i>	> <i>udān</i>
<i>törü</i> ‘naître’	<i>törügan<sup>a</sup></i>	> <i>törān</i>
Pariticipe futur <sup>b</sup>		
<i>say</i> ‘traire’	<i>sayar</i>	> <i>sār</i>
<i>poł</i> ‘devenir, être’	<i>połur</i>	> <i>pōr</i>
<i>kāl</i> ‘venir’	<i>kālār</i>	> <i>kālır, kār</i>
<i>pār</i> ‘donner’	<i>pārār</i>	> <i>pār</i>
Gérondif parfait		
<i>tüg</i> ‘nouer’	* <i>tügüp</i>	> <i>tūp</i>
<i>qay</i> ‘jeter’	* <i>qayıp</i>	> <i>qāp</i>
<i>qał</i> ‘rester’	* <i>qałıp</i>	> <i>qāp</i>
<i>kāl</i> ‘venir’	* <i>kālıp</i>	> <i>kāp</i>
<i>boł</i> ‘devenir, être’	* <i>bolup<sup>c</sup></i>	> <i>bōp</i>
<i>ām</i> ‘sucrer’	* <i>āmıp</i>	> <i>āp</i>
<i>toŋ</i> ‘refroidir’	* <i>toŋup</i>	> <i>tōp</i>
<i>tıp</i> ‘trouver’	* <i>tıpıp</i>	> <i>tīp</i>

[73] Dans de nombreux dialectes du Turkestan chinois, ainsi que dans la langue des Kazak-Kirghiz, *l* (*ł*) disparaît spécialement souvent, mais la voyelle contractée en conséquence n’est, actuellement, pas longue.

kaz.-kirg.	<i>boł</i> ‘devenir, être’	* <i>bolup</i> > <i>bop</i>
	<i>sał</i> ‘coucher’	* <i>salıp</i> > <i>sap</i>
tarantchi	<i>qał</i> ‘rester’	* <i>qałıp</i> > <i>kap</i>
	<i>kāl</i> ‘venir’	* <i>kelıp</i> > <i>kep</i>
tourfan, kumul	<i>sał</i> ‘mettre, coucher’	* <i>salıp</i> > <i>sap, selip</i>
	<i>ał</i> ‘prendre’	* <i>alıp</i> > <i>ap, elip</i>
	<i>kāl</i> ‘venir’	* <i>kālıp</i> > <i>kāp, kelip<sup>74, d</sup></i>

<sup>74</sup> Katanov, 588–590.

simultaneously equality and the direction of development, was introduced by Polish science.<sup>7</sup> The shapes of the two symbols are not identical but it seems probable that Kotwicz could have regarded them as two stylistic alternates of one symbol. Aside from these examples, “>” (and “<”; cf. fn. 304/a) is used consistently throughout the text. It does not seem likely, however, that a different process was meant here, but rather that this inconsistency should be attributed to either Kotwicz’s or the scribe’s typographical indifference. (P [57’])

<sup>a</sup> “törügän” in the Polish text. (P [58])

<sup>b</sup> In the French version, the examples below are in three columns, and separated by a semicolon in the second line and by commas in the last two lines. In the Polish text, they are in four columns, and the commas in the last three lines are most probably signs of repetition of “>” in the first line. (P [58’])

<sup>c</sup> “bolup” (with “l”) both in the French and the Polish text. (P [58])

<sup>d</sup> “salıp” (twice) and “qałıp” (with “l”) both in the French and the Polish text. (P [58–59])

Dans la formation de ce gérondif parfait, les thèmes terminés en *p* perdent cette consonne dans plusieurs dialectes (kazak-kirg., nogai, kazan, michär),<sup>a</sup> mais la contraction ne se fait pas: *tap* ‘ayant trouver’, \**tabip* > *taup*<sup>75</sup>.

Il convient de constater, comme exception générale, que la consonne médiane ne disparaît point, si le thème se termine par une voyelle longue: uriang. *pō*, *pōya*; [74] alt. *sadū*, *sadūya*; chor *ürgō*, *ürgōgä*.

En terrain mongol, on observe le fait pareil, par ex. dans les langues kalmouk, bouriate et autres.<sup>b</sup>

[19.]<sup>c</sup> Dans certains suffixes se composant de *γ* ~ *g* ou terminant en *γ* ~ *g*, ces consonnes se vocalisent, par suite de quoi se forme une diphtongue ou parfois une voyelle longue. Nous donnons ci-près quelque détails sur le suffixe *γ* ~ *g* (*q* ~ *k*) qui, de verbes, fait des substantifs exprimant l'action, <sup>7</sup> ainsi que sur le suffixe *liγ* ~ *lig* qui, de substantifs, <sup>7d</sup> fait des adjectifs, signifiant ‘qui possède quelque chose’.

Les modifications dont il est question ici ont lieu dans un autre groupe de dialectes notamment dans kazak-kirghiz, kara-kirghiz, altaï, baraba et, sporadiquement, dans quelques dialectes voisins<sup>76</sup>.

Noms d'action <sup>77</sup>			
kara-kirg.	<i>tilä</i>	‘demander’	* <i>tiläg</i> > * <i>tiläü</i> > <i>tülō</i>
	<i>öl</i>	‘mourir’	<i>ölüg</i> > * <i>ölüü</i> > <i>ölü</i> , <i>ölü</i>
alt. tel.	<i>sat</i>	‘vendre’	<i>saduy</i> > <i>sadū</i>
	<i>ūr</i>	‘être malade’	<i>ūruy</i> > <i>ūrū</i>
kaz.-kirg.	<i>kül</i>	‘rire’	* <i>külüg</i> > <i>külü</i>
	<i>aur</i>	‘être malade’	* <i>auruy</i> > <i>aurū</i>
baraba	<i>qıl</i>	‘faire’	* <i>qıluγ</i> > <i>qılū</i>
	<i>par</i>	‘aller’	* <i>paruy</i> > <i>parū</i>

[75]

<sup>75</sup> Katanov, 584–587; Radloff, 75 (§ 102); П.М. Мелиоранский, *Краткая грамматика казак-киргизского языка*, I, СПб. 1894, 20 (§ 4).

<sup>76</sup> Katanov, *Opit*, 565–569; *Altaï. gramm.*, 13.

<sup>77</sup> Melioranski, op. cit. I, 57, 61.

<sup>a</sup> A question mark in the margin by the line: “lectes (kazak<sub>[-]</sub>-kirg., nogaj<sub>ü</sub>, kazan, michär mišär), mais la contraction”. The Polish text says “(kazak, nogaj, kazan, michär)”. (P [59])

<sup>b</sup> This paragraph ends with a colon followed by some free space but not more than usually before a new subsection. In the Polish text, it ends with a full stop followed by an unresolved footnote reference. (P [60])

<sup>c</sup> Technically, not a new subsection in the Polish text. However, it is preceded by additional free space as other new subsections usually are, and subsection numbers are inserted apparently later in pencil throughout the text. The numbers of all the following subsections until [29] are higher by one in the French text than those in the Polish text. Perhaps an overlooking fixed during translation. (P [60])

<sup>d</sup> A question mark by the line marked 7. The Polish text says: “oraz o sufiksie *liγ* ~ *lig*, który tworzy od rzeczowników” = ‘and about the suffix *lyg* ~ *lig* which forms from substantives’. (P [60])

kaz.-kirg. tobol.	<i>sura</i>	‘interroger’	* <i>suray</i>	>	<i>surau</i>
	<i>žüdö</i>	‘se fatiguer’	* <i>žüdüy</i>	>	<i>žüdöü</i>

Le suffixe *liy* ~ *lig* perd sa consonne finale dans un grand nombre de dialectes (sur le Volga, en Sibérie Occidentale, chez les Kazakes Kirghizes<sup>a</sup> et dans le groupe sud-occidental); mais la voyelle *ü* longue ne la remplace que dans quelques-uns (alt. tel. baraba, kara-kirg.)<sup>78</sup>; par ex. tel. *sülü* ‘ayant de l’eau’, *attü* ‘ayant un cheval’.

[76] [20.] L’allongement des voyelles a lieu maintenant dans les langues turques encore par voie de compensation de<sup>b</sup> diverses modifications phonétiques, mais ce facteur joue un rôle de moindre importance par comparaison avec la contraction.

Th. Korš constata déjà, dès 1909, l’existence de ce type de longueurs au terrain turc. D’après lui, la longueur de compensation se développe, lorsque se perd la longueur de position, par suite de la disparition d’une consonne ou d’une demi-voyelle (*ı*, *ü*), devant une autre consonne ou à la fin du mot; ou bien encore, lorsque la syllabe suivante subit une réduction, entraînant une diminution de la durée de la prononciation du mot<sup>79</sup>.

Korš s’en réfère à des exemples recueillis par Radloff. Nous en trouvons ensuite aussi un certain nombre chez Katanov<sup>80</sup>. Enfin, M.M. S. Malov et G. Jarring, dans leurs recherches plus amples, ont confirmé le fait déjà longtemps connu<sup>81</sup>, qu’en Turkestan chinois, subissent l’allongement les voyelles des syllabes terminées par *r* ou *l*, alors que cette consonne disparaît (soit au milieu des mots, soit à la fin); dans ces conditions, la syllabe fermée devient ouverte, mais, par voie de compensation, la voyelle s’allonge: *kördüm* > *ködüm*<sup>c</sup>; *tar* > *tā*<sup>82</sup>. M. Kowalski fait remarquer que, dans certains idiomes du N-E. de la Bulgarie, non seulement une

[77]

<sup>78</sup> Katanov, 180–193, tabl. IV; A. Samoïlovič, dans Bull. Acad. Sc. 1936, nr 4, p. 40; Melioranski, op. cit. I, 35.

<sup>79</sup> Th. Korš, *Слово „балдак“*, 157–158.

<sup>80</sup> Katanov, *Opit*, 107–108.

<sup>81</sup> Radloff, *Phonetik*, 74 (§ 101).

<sup>82</sup> Jarring, *Studien*, 44–50; С.Е. Малов, *Материалы по уйгурским наречиям Син-Дзяна (Сергею Федоровичу Ольденбургу к 50-летию научно-обществ. деятельности 1882–1932, Ленинград 1934, 310)*. Cf. Compte rendu de K. Menges dans *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 1934, nr. 9, 365–367.

<sup>a</sup> “Casaques” written in pen and corrected in pencil to “Kazakes Kirghizes”: the initial *K* is written over *C* and there is a short line and a question mark below it; *z* is written over *s*; the medial *k* is written above *q* with a hyphen which is also above *u*. *Kirghizes* is inserted right after. The Polish text says “u Kazaków” ‘chez les Kazaks’. (P [62])

<sup>b</sup> A dash in the margin, referring probably to all the first three lines of this paragraph: “16. 19. L’allongement des voyelles, dans la formation des [a lieu maintenant dans les] \longueurs [3 langues turques, joue encore un certain encore dans la] par voie de [a] \rôle, de moindre importance, comme compensation, dans [de]”. The Polish text says “Mniejszą rolę w powstawaniu długości w językach tureckich odegrywa wzdłużenie samogłosek jako kompensacja” = ‘A smaller role in the creation of lengths in the Turkic languages is played by a lengthening as a compensation [of]’. (P [63])

<sup>c</sup> “*kördüm* > *ködüm*” in the Polish text. (P [63])

pareille voyelle s'allonge, mais qu'elle subit certaines modifications, au point de vue de la qualité<sup>83</sup>.

K. Menges doit avoir également raison, en avançant que la longueur compensatrice peut se former, en cas d'apocope de la dernière voyelle dans les thèmes dissyllabiques, ce que Korš a déjà signalé. Les exemples cités par M. Menges (*kōk* < \**kōke*, *vunně*, *viššě*<sup>84</sup>) sont, néanmoins, peu convaincants.

Un second exemple d'allongement de la voyelle normale, par suite d'une modification phonétique, nous est fourni par M. V. Bogoroditski. Dans un groupe de dialectes de Sibérie occidentale (tara, ichim, tobol, taura et tumen), *ö* a changé de caractère, se transformant en *ü*, dans les syllabes fermées des racines. Il est remarquable que, dans le dialecte des Tatares de Kazan et dans celui des Bachkirs, un changement analogue *ö* > *ü* a eu lieu, mais sans que la quantité en fût modifiée. Voici les exemples (d'après Bogoroditski) :

[78]

Panturc	Kazan	Sibér. occid.
<i>ö</i>	<i>ü</i>	<i>ũ</i>
<i>öl-</i>	<i>ül-</i>	<i>ũl-</i> 'mourir'
<i>kör-</i>	<i>kür-</i>	<i>kũr-</i> 'voir' <sup>85</sup>

D'après les observations de Radloff, quand, dans la langue Kazak-Kirghiz, se présente un vocable, avec *a* dans la première et *i* dans la seconde syllabe, les deux voyelles subissent alors la palatalisation, et la première s'allonge : *kari* > *kāri*, *bari* > *bāri*<sup>86</sup>. Ce n'est pas là, d'ailleurs, un phénomène général et d'autres investigateurs (Melioranski, Laptev) présentent les mots *kāri* et *bāri*, sans longueur. De même, sur le Volga : *abī*, *atī*, *ačī*, donnent *ābī*, *ātī*, *āčī*.<sup>b</sup>

[21.] L'on connaît enfin aussi, dans les langues turques, des  $\text{[ } \text{ ]}$  allongements *c o m b i n a t o i r e s* de voyelles.  $\text{[ } \text{ ]}^c$

[79]

Radloff prétend que, dans le dialecte tarantchi, chaque voyelle, dans les syllabes ouvertes de suffixes, s'allonge : *aldī*, *aldīlar*, *etī* (< *ati*)<sup>87</sup>.

<sup>83</sup> Kowalski, op. cit. § 17.

<sup>84</sup> Götting. Gel. Anz. 1934, Nr. 9, 365.

<sup>85</sup> CRAS-B,<sup>a</sup> 1927, 75–77. V. aussi B.A. Богородицкий, *Этюды по татарскому и тюркскому языкознанию* (Kazan, 1933, 54–56).

<sup>86</sup> Radloff, *Phonetik*, 83 (§ 109).

<sup>87</sup> *Phonetik*, 83 (§ 109).

<sup>a</sup> "CRAS-B" stands for *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes. Série B = Доклады Академии Наук СССР. Серия B*. Why Kotwicz chose to abbreviate the French subtitle rather than the Russian title, is unclear to me.

<sup>b</sup> "āčī" (with "i") both in the French and the Polish text. (P [65])

<sup>c</sup> A question mark in the margin by the line marked 8 but no corrections in it. The Polish text says: "L k o m b i n a t o r y j n e g o j w z d ł u ż e n i a s a m o g ł o s e k b e z w i d o c z n y c h z m i a n f o n e t y c z n y c h, z w ł a s z c z a w s u f i k s a c h." = 'of c o m b i n a t o r i a l l e n g t h e n i n g o f v o w e l s w i t h n o c o n s p i c u o u s p h o n e t i c c h a n g e s, p a r t i c u l a r l y i n s u f f i x e s.' (P [66])

En 1915 déjà M. J. Németh a allégué que l'accentuation des mots a dû exercer une influence prépondérante sur le développement des longueurs turques<sup>88</sup>. Cette question n'a pas été étudiée en détails, bien qu'elle le mérite certainement. Récemment, M. Menges a insisté sur l'importance, non seulement de l'accentuation des mots, mais aussi de celle de propositions<sup>89</sup>.

[80] [22.] Il faut encore étudier les mots empruntés aux langues étrangères. Pour la plupart, ils gardent leur longueur primitive, s'ils en possédaient une; parfois aussi les langues turques indiquent, par une longueur, l'ancien accent, en tant que celui-ci tombait sur la même syllabe qu'en turc<sup>90</sup>. Mais ces longueurs s'adaptent, tout naturellement, aux exigences de la phonétique turque et, une fois incorporées sous telle ou telle forme, elles se soumettent avant tout aux prescriptions de la contraction turque. C'est pourquoi il s'ensuit que parfois, en terrain turc, les mots étrangers s'avancent dans leur évolution plus loin que dans leur langue primitive. Par ex. le nom *Mongoł* qui, dans aucun dialecte mongol, ne subit de contraction, apparaît dans la langue uriangkhai sous le forme *Mōł*; la forme intermédiaire *Moal*<sup>a</sup> se retrouve dans des documents européens médiévaux, où elle a peut-être pénétré par la voie de quelque dialecte turc.

[81] [23.] Dans les langues turques, à côté de l'allongement des voyelles, on peut observer leur diphtonguisation, telle que nous la connaissons déjà dans le domaine mongol. Ce sont les voyelles initiales qui y sont particulièrement sujettes; devant *e* se place un *ɨ* bref, devant *o*, *ɯ* bref et devant *ö*, *ü* bref.

Ce phénomène nous est connu depuis Radloff, qui constate la diphtonguisation de l'initiale *e* > *ie* (*eki* > *ikäki*), dans la langue kazak-kirghiz<sup>91</sup>. M. Kowalski a constaté *ö* > "ö au commencement des mots et aussi, après *k* et *g*, dans le vilayet d'Angora<sup>92</sup>. La diphtonguisation de toutes les voyelles initiales demi-étroites<sup>b</sup> dans certains dialectes (particulièrement dans le parler Kiptchak de la langue des Usbèques) est reconnue par M.M. E. Polivanov<sup>93</sup> et G. Jarring<sup>94</sup>. Elle existe aussi, au dire de M. Polivanov, dans la langue des Kara-Kalpaks et des Kazak-Kirghiz<sup>95</sup>. Dans ces langues, nous avons donc les diphtongues *ie*, *üö* et *uo*. Il existe enfin un indice, que dans la langue turkmène, presque toutes les voyelles longues sont pourvues de

<sup>88</sup> K. Sz. XV, 168–164.

<sup>89</sup> *Götting. Gel. Anz.*, 1934, 365–366.

<sup>90</sup> Radloff, 83–84 (§ 11); Jarring, 55–57; Katanov, 29–35.

<sup>91</sup> *Phonetik*, 11 (§ 17).

<sup>92</sup> *Enzykl. d. Islam* IV (§ 5).

<sup>93</sup> Bull. Acad. Sc. 1929, N 7, 529; E.Д. Поливанов, *Материалы по грамматике узбекского яз.*, 26, 30.

<sup>94</sup> G. Jarring, *The Uzbek dialect of Qilich*, Lund–Leipzig 1937, 13.

<sup>95</sup> Polivanov, op. cit., 30.

<sup>a</sup> "Moal" (with "a") both in the French and the Polish text. (P [67])

<sup>b</sup> "demi-étroites" inserted in pencil between "initiales" and "dans", and in the margin, "demi-fermées" written in two lines with a question mark in between. Nothing is crossed out. The Polish text says "półwąskich" 'semi-narrow'. (P [68])

caractère de diphtongues et particulièrement, que les voyelles fermées forment des diphtongues ascendantes, et les ouvertes – descendantes<sup>96, a</sup>

[24.] Nous avons constaté que, dans les langues turques, la longueur ne joue qu'en rôle plutôt secondaire et que, dans divers dialectes, après s'être manifestée, elle arrive à disparaître assez rapidement. Korš était même d'avis que la longueur, soit de contraction, soit de compensation, ne se maintenait que jusqu'au temps où ceux qui parlaient le dialecte en question gardaient conscience de son origine; mais qu'ensuite, elle subissait une réduction qui contribuait à rendre fort confuse l'étymologie du vocable. Sans contredit, ce savant avait grandement raison. Les exemples fournis par Katanov<sup>97</sup> peuvent servir à confirmer que la réduction de longueur a lieu assez promptement, même avant que le souvenir de son origine n'ait encore disparu de la conscience de ceux qui s'en servent. Voici deux exemples, pris dans la langue des Uriangkhaïs, parmi ceux que cite Katanov: *alip käl* > *āpkäl* > *ākkäl* > *ākkäl*; *alip par* > *āp par* > *āppar* > *appar*.

[83]

Les longueurs ainsi réduite peuvent être restituées, s'il se présente des circonstances favorables, mais le timbre des voyelles peut subir alors une certaine modification: le vieux-turc: *kōk*, dans les dialectes contemporains, a pris l'aspect de *kök*; mais, dans ceux de Sibérie occidentale, il s'est modifié, comme nous l'avons vu, en *kūk*.

[25.] Nous passons maintenant à une c o u c h e a n c i e n n e des voyelles longues dans les longueurs turques.

[84]

Il existe, dans les langues turques, toute une série de racines ou de thèmes, de forme presque identique (avec de légères déviations phonétiques), mais qui présentent une certaine particularité au point de vue quantitatif; particularité qui consiste en ce que, presque partout<sup>b</sup> les voyelles en sont normales, mais que dans certains dialectes, ces voyelles se présentent comme longues. L'existence de pareilles longueurs a été constatée par Böhrling déjà, dans les dialectes yakoute et michär (nijegorod.);<sup>c</sup> plus tard, en 1927, elles ont été consignées par M. Polivanov, dans la langue turkmène et dans quelques autres parlers turcs (usbèques, en premier lieu)<sup>98</sup>. Les racines en

<sup>96</sup> *Arch. f. Vergl. Phon.*, I (1937), 181

<sup>97</sup> Katanov, 107.

<sup>98</sup> *CRAS-B*,<sup>a</sup> 1927, 151–153; Polivanov, *Vvedenie*, 194, 196.

<sup>a</sup> Three dashes in the margin by the lines: “que les voyelles étroites, [fermées,] forment des voyelles doubles [diphtongues,] *wschodzące* [ascendantes,] et les larges, [ouvertes,] – [descendantes,]” [fn. 1. = fn. 96 in this edition]”. The Polish text says “wąskie samogłoski tworzą wschodzące dwugłoski, szerokie zaś – zniżające się.”<sup>97</sup> = ‘narrow vowels form ascending diphthongs, while the wide – descending. [...]’. (P [68])

<sup>b</sup> A question mark in the margin by the line: “te en ce que, presque dans tout le domaine d’une langue partout”. The Polish text says “na całym terenie językowym” ‘in the entire linguistic area’. (P [71])

<sup>c</sup> A question mark in the margin by the line: “dans les dialectes yakout et michär (nijegorod<sub>cl</sub>); ” (“-e” in “yakoute” inserted by me; cf. 1.2.2). There is no gap in the Polish text. (P [71])



question constituent un groupe assez défini, et comme les dialectes et parlers<sup>b</sup> qui ont gardé la longueur en question se trouvent éloignés les uns des autres et sans contact immédiat, il s'en est dégagé l'hypothèse qu'autrefois, ces racines possédaient la longueur dans toute l'étendue du domaine turc, et que c'est là peut-être le reflet d'un état de choses fort archaïque.

[85] Il existe certains indices qui jettent quelque lumière sur la chronologie de ce phénomène. Les plus anciens monuments turcs d'une part, runiques, ouïgours, ainsi que les notes de Mahmud al-Kāshyarī, paraissent discerner ces mêmes racines, dont ils reproduisent les voyelles en signes distincts, ce qui prouve qu'on les tenait pour longues. D'autre part, en langue hongroise, il se trouve plusieurs racines, évidemment empruntées jadis au turc, qui possèdent également des voyelles longues. Il faut donc chercher les débuts de ces longueurs dans une période antécédente au VI–VII s., c'est-à-dire remonter à une époque où les tribus turques vivaient ensemble d'une vie plus solitaire et où la longueur pouvait être un phénomène général. Ce ne fut qu'avec le temps qu'elle s'élimina par degrés de la majorité des dialectes, ne demeurant que dans quelques-uns et cela même, sporadiquement.

[86] Il se dégage de là un problème important. Faut-il considérer cette longueur comme un fait primaire, c'est-à-dire existant déjà dans la langue proto-turque<sup>c</sup>, ou bien n'est-il apparu que plus tard, par contraction de voyelles normales? Radloff s'était déjà prononcé en faveur de la contraction, et V. Grönbech l'avait soutenu dans cette opinion. Mais les autres savants ne la partagèrent pas et, actuellement, l'on se range de plus en plus à l'hypothèse que, primitivement, la langue turque<sup>d</sup> possédait des longueurs et que la contraction n'a pu se produire que plus tard, comme phénomène tout à fait tardif. Bien que l'on se soit beaucoup occupé, ces temps derniers, de ce problème, on ne l'a pas encore suffisamment élucidé.

Ce qui fait réfléchir avant tout, c'est qu'on n'a pas encore précisé avec exactitude, quels sont ceux des mots qui ont conservé l'ancienne longueur, de l'ancienne époque dont nous venons de parler. Il est vrai qu'on a déjà commencé quelque chose en ce sens. Böhrling réussit le premier à dégager les éléments communs des langues yakoute et michâr, dans sa grammaire de la langue yakoute. Après lui, M. Németh a prêté<sup>e</sup> une attention sérieuse aux longueurs existant en langue yakoute, les confrontant avec les tchouvaches et d'autres langues turques, ainsi qu'avec le hongrois<sup>99</sup>.

<sup>99</sup> *NyK* XLIII, 276–326; *KSz* XV, 150–164.

<sup>a</sup> = Доклады Академии Наук СССР. Серия В; cf. fn. 289/a.

<sup>b</sup> A question mark in the margin by the line: “idiomes [parlers, qui ont gardé la longueur en question] se trouvent éloignés”. The Polish text says: “dialekty [i gwary, gdzie one posiadają długość [które zachowały długość] są oddalone” = ‘dialects [and subdialects, where they possess lengths [which preserved length] are distant’. (P [71])

<sup>c</sup> “pra-” is encircled but not crossed out and “proto-” is written above it in pencil. The Polish text says “praturecki[...]” ‘Proto-Turkic’. Cf. fn. 276/b. (P [72])

<sup>d</sup> In the margin: “proto-” and a dash in pencil by the line: “mitivement, la langue [pra-,]turque possédait des longueurs et”. The Polish text says “turecki” ‘Turkic’. Cf. fn. 276/b. (P [73])

<sup>e</sup> A question mark in the margin by a line with no corrections in it. Perhaps refers to the line above or below: “sens. Böhrling ~~chereha~~ réussit le premier à dégager les éléments \